

SI VOUS ETES PERE DE FAMILLE



I
Tommié.—Papa, qu'est-ce que c'est donc, cette image là ?
Le papa.—C'est Daniel dans la fosse aux lions, mon enfant.



II
Tommié.—Les lions vont-ils le manger, papa ?
Le papa (distrain par la lecture de son journal).—Certainement, mon enfant. C'est-à-dire, certainement non.



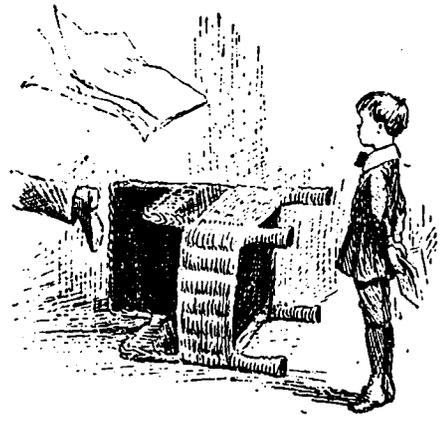
III
Tommié.—Pourquoi que les lions, ils ne veulent pas le manger, papa ?
Le papa.—Parcequ'il est trop vieux... c'est-à-dire trop bon.



IV
Tommié.—Pourquoi que les lions, ils ne veulent pas en manger quand c'est trop bon ?
Le papa.—Ce n'est pas sa viande qui était bonne, c'est son caractère.



V
Tommié.—Moi, papa, tout le monde dit que je suis un bon petit garçon : est-ce que c'est ma viande ou mon caractère qui est bon ?
Le papa.—Ho... ouf !... Laisse-moi ; je suis occupé.



VI
Tommié.—Papa, Daniel c'est parcequ'il louchait comme ma tante Sophie, qu'il est tombé dans la fosse aux lions.....

LE CHARBONNIER DEvenu DUC.

LÉGENDE HISTORIQUE.

Il y a déjà bien des siècles, un brave charbonnier avait dressé sa hutte dans les profondes et obscures forêts du Brisgau, et y travaillait si bien dans cette tranquille solitude que la sueur tombait souvent de son front.

Mais sa peine fut merveilleusement récompensée, car un jour, comme il voulait extraire du charbon, il y vit reluire dessous, à son grand étonnement, des lingots entiers d'or pur et fondu !

Quelle découverte pour le pauvre homme, qui s'était donné jusqu'alors tant de peine pour gagner son pain sec, et qui bien certainement n'avait encore jamais eu de sa vie de l'or en sa possession !...

Il ne croyait d'abord pas ses yeux.

Mais c'était pourtant vraiment de l'or ! Et lorsqu'il remua la cendre il y trouva toujours davantage de ce métal précieux.

Il ne dit rien à personne de sa trouvaille ; mais il continua, à partir de ce jour, de chercher de la terre toujours à la même place, et vraiment chaque fois que le bois s'était carbonisé, l'or se trouvait en lingots dans le cendrier ; et, à force de recherches, il trouva que toute cette place renfermait encore beaucoup de riches filons d'or.

Ainsi il amassa, en peu de temps un grand trésor, qu'il cachait à tout le monde dans une profonde fente du rocher, qui n'était connu que de lui.

A ce temps, il y avait la guerre dans le pays, et même dans cette solitude paisible de la forêt, la triste nouvelle se répandit que l'empereur avait été vaincu, que tout avait été mis à feu et à sang dans son empire, et que lui-même, privé de tous ses honneurs, avait dû fuir, et errait, çà et là, sans asile et en habit de moine.

C'était là une bien mauvaise nouvelle ; le char-

bonnier, après s'être jeté sur son lit, y pensa longtemps, mais ensuite il s'endormit jusqu'à ce que des coups répétés sur la porte de sa hutte, l'éveillèrent.

Il écouta étonné.

Qui pouvait bien être là au milieu de la nuit ?...

Mais une voix cria de dehors.

—Ouvrez pour l'amour de Dieu, et défendez votre empereur cette nuit, sinon c'en est fait de lui !

Et quand le charbonnier ouvrit la porte, et que la lumière de sa lampe tomba sur la grande figure d'un moine, il reconnut qu'il était devant son malheureux empereur et que personne d'autre n'était debout devant lui, et il se jeta ému à ses pieds en s'écriant :

—Dieu soit loué de vous avoir conduit chez moi ! vous êtes en sûreté ici !

Et l'empereur étendit ses membres fatigués sur le lit du charbonnier, et celui-ci lui mit, le lendemain matin, un habit de charbonnier pour le cacher encore mieux à ses persécuteurs.

Mais personne ne vint, car le lieu était trop caché et inconnu.

—Alors le charbonnier conduisit l'empereur au rocher, dans la fente duquel son trésor était caché et lui dit :

—Pendant que vous vous êtes battu, ô mon seigneur, en de durs combats, et que vous dûtes fuir devant vos ennemis, mes charbons m'ont produit de rares fruits.

Et il ôta en même temps la mousse et la terre de la fente, et il découvrit devant les regards étonnés de l'empereur, les tas d'or brillant.

—Voilà, mon prince, prenez ce que j'ai ramassé, et enrôlez une nouvelle armée. Cette fortune m'est venue de mon feu de charbon ; puisse-t-elle vous reconduire à la gloire et sur le trône ! Tout est à vous !

—Comment aurais-je soupçonné que cette forêt cachât tant de fidélité ! s'écria l'empereur

ému... Aussitôt que j'aurai délivré mon empire des mains de l'ennemi, mon premier soin sera de te récompenser de ce que tu fais ! Que Dieu m'y aide.

Et la prospérité accompagna le don d'un cœur fidèle. L'empereur réussit, avec sa nouvelle armée, à vaincre ses ennemis en très peu de temps, et remonta sur son trône avec de nouveaux lauriers.

Sa première pensée fut de donner au charbonnier la récompense de sa généreuse action.

Il le fit conduire de sa tranquille solitude à sa cour, lui donna le riche Brisgau pour duché, lequel fut appelé *Zähringen* d'après la vallée natale du nouveau duc.

Et près de l'endroit où son fourneau avait brûlé, le nouveau duc posa la première pierre de son premier château, dont les ruines sont encore à voir aujourd'hui.

Une des plus nobles familles d'Allemagne, la *Maison de Bade*, qui règne encore, est sortie de ce château, et la décoration du premier ordre de cette *Maison* représente les ruines du château de *Zähringen*.

CAROTTICULTURE

Roublardin.—Dis donc, *Pleindesoï*, donne-moi donc un conseil : Penses-tu que j'ai bien planté cet arbre ?

Pleindesoï (examinant).—Oui, je le pense.

Roublardin.—Merci, merci mille fois ; du moment que tu le dis c'est que c'est bien ; tu t'y connais là-dedans ; encore une fois merci !

Pleindesoï (flatté).—N'en parlons plus, c'est une petite affaire.

Roublardin.—Possible, mais un service est un service ; oh ! à propos, tu ne pourrais pas m'obliger d'un cinq piastres pour quelques jours ?

Pleindesoï.—Certainement, dix si tu veux.

Roublardin (s'en allant).—Décidément, s'il connaît la plantation des arbres, moi je connais celle de la carotte.